

Ensemble pour toujours

Il m'a toujours été facile de te parler, Rukku. Mais t'écrire, ça, c'est une autre paire de manches.

— Adresse-lui une lettre, m'a conseillé Aunty Celina tout en déposant une feuille sur le bureau.

Du papier recyclé à partir de déchets sales, frossés et irrécupérables qu'on a repêchés, décrassés puis assemblés de nouveau. Des détritus reconstitués, tout comme le crayon qu'elle m'a tendu.

— Rien n'est jamais bon à jeter, pour vous, pas vrai ? lui ai-je lancé.

Des plis ont soudain adouci son visage.

— Je n'aime pas abandonner, a-t-elle répondu.

Sa main brune, posée sur mon épaule, est douce et chaude.

— Pourquoi lui écrire ? Ce n'est pas comme si vous aviez son adresse.

— Je pense que tes mots finiront par l'atteindre, a-t-elle répliqué.

—Vous êtes tout mon contraire. Vous croyez en tout et en tout le monde. Vous débordez de confiance.

— C'est vrai. Mais tu débordes, toi aussi. D'émotions que tu refuses de partager et de pensées dont tu ne dis rien.

Elle n'a pas tort. À moins d'y être obligée, je ne discute avec personne, ici. Il n'y a qu'à toi que je désire me confier, Rukku.

Alors, ma meilleure option reste peut-être de t'écrire.

Si tu pouvais me lire, de quoi voudrais-tu que je te parle ?

Tu aimerais, sans doute, que je te raconte l'histoire que tu me réclamais chaque soir avant qu'on s'endorme, pressées l'une contre l'autre, sur le pont en ruine. Celle qui commençait par « Il était une fois deux sœurs à la tête d'un royaume féerique », et se terminait par « Viji et Rukku, ensemble pour toujours. »

Je l'avais inventée de toutes pièces, bien sûr.

Non pas que tu te sois souciée du vrai et du faux. Pour toi, certaines choses existaient que le reste du monde ne pouvait ni voir ni entendre.

Chaque fois que mon histoire se terminait, tu répétais :

—Viji et Rukku, ensemble ?

Et, confiante, je répondais :
— Pour toujours.
Ensemble pour toujours. C'était bien l'une des rares choses en laquelle je croyais.

Fruit pourri

Tu m'as toujours donné l'impression d'être une petite sœur, Rukku. Tu semblais même plus jeune que moi avec tes grands yeux écarquillés, ton nez retroussé, ou encore ta façon hésitante de t'exprimer et de sans cesse rentrer la tête dans les épaules. Ça te faisait paraître plus petite que moi, alors même que tu étais née un an plus tôt.

Tu es née lorsque notre père était encore gentil. Enfin, je suppose. D'après Amma, il l'a été. Autrefois.

Imaginer Appa « avant » a toujours relevé du défi. Je ne manque pourtant pas d'imagination, mais je n'ai jamais réussi à me le représenter comme quelqu'un de vraiment bon.

J'ai pu, au mieux, me le figurer comme un fruit pas tout à fait pourri. Une mangue charnue qui aurait pris quelques coups.

Je visualisais notre mère en train de le choisir, ce fruit abîmé, sur l'étal d'un marchand qui se faisait un plaisir de le lui céder gratuitement. Je pouvais presque la voir l'observer sous toutes les coutures, comme pour se convaincre que la douceur, et uniquement la plus pure des douceurs, l'emporterait, une fois les mauvais morceaux retirés.

Car Amma l'a bel et bien choisi. Leur mariage n'était pas arrangé.

J'ignore comment, mais il l'a séduite, si bien qu'elle a quitté les siens, qui ont ensuite coupé les ponts. Ils avaient honte, m'a-t-elle avoué, et lui en voulaient de s'être enfuie avec un homme d'une caste inférieure à la sienne.

Elle n'a jamais rien dit d'autre au sujet de sa famille. Pas de nom, ni de lieu. Aucune information sur d'éventuels frères et sœurs. Je comprenais seulement qu'ils ne souhaitaient rien savoir de nous. Et la famille du côté d'Appa – s'il en avait une – semblait ignorer jusqu'à notre existence.

Nous seraient-ils venus en aide, s'ils avaient su ? Je me le demande, parfois. Ils n'auraient peut-être rien fait ou, pire, ils auraient agi comme nos voisins et nos camarades de classe qui ricanaien à notre passage et nous adressaient des remarques désobligeantes.